

Carillon ne revint pas au clocher. Il s'était réfugié à la campagne, chez sa sœur, et y mourut au bout de quelques mois.

Plus seul que jamais en apparence le veilleur restait jour et nuit à son poste aérien. Onze années se passèrent ainsi. Son petit trésor avait fini par s'épuiser, et il dut aller vendre par les rues tous les petits objets qu'il fabriquait encore, et que personne ne venait plus chercher. Il avait vieilli avant l'âge ; ses cheveux blancs, ses traits amaigris, lui donnaient l'apparence d'un homme de soixante ans. On commençait à reprendre courage. Une bonne vieille dame lui dit un jour, en lui faisant un petit présent :

— Mon pauvre André, vous êtes bien seul là-haut. Venez demeurer chez moi, je vous occuperai et vous ne manquerez de rien.

— Merci, madame, dit-il, mais j'ai là-haut bien des devoirs à remplir, et j'y veux rester jusqu'à la fin.

V

1801 arriva. Bonaparte rouvrit les églises et rappela les prêtres. Le curé de la cathédrale était alors âgé de quatre-vingts ans. Le premier consui, qui avait su son histoire, le nomma évêque de Montbriant.

Le premier soin de l'évêque, en arrivant, fut de demander si André était encore dans la tour, et, après avoir baisé en pleurant le pavé de sa cathédrale, il voulut monter au clocher ; mais ses forces le trahirent, et il dut s'arrêter à la chambre de l'horloge, où maître Lucas, qui l'accompagnait, le fit asseoir. Une autre personne de sa suite monta prévenir André. Celui-ci accourut et tomba aux genoux de l'évêque. Ils s'embrassèrent en pleurant, et maître Lucas, tout près d'en faire autant, se mit à régler l'horloge pour se donner une contenance.

Quelques jours après, l'évêque put monter au clocher ; il procéda, en présence des notables de la ville et de son clergé, à la reconnaissance des reliques et des vases sacrés déposés depuis onze ans dans la cachette du veilleur. André les en avait retirés la nuit précédente ; il avait soigneusement refermé l'ouverture, et l'évêque seul ne partageait point la profonde surprise des assistants.

Quand tous les objets précieux lui eurent été remis intacts par André, l'évêque le remercia, et se disposa à descendre.

— Il y a encore ici un trésor, dit André. — Vous n'aviez laissé en partant une hostie consacrée, monseigneur, elle devait me servir de viatique en cas d'arrestation ou de maladie. Je l'ai conservée, et le Seigneur lui-même m'a protégé en éloignant d'ici tout péril. Maintenant je crois qu'il est de mon devoir de vous rendre ce dépôt sacré.

Et, ouvrant une petite cachette qu'il avait pratiquée lui-même au-dessus de la tête de son lit, André montra à l'évêque la custode qui renfermait l'hostie, soigneusement posée sur un morceau de velours rouge.

Tous les assistants se mirent à genoux, et l'évêque dit :

— Je vous autorise à garder le Seigneur dans la paix comme vous l'avez gardé pendant la persécution. Le Saint-Sacrement restera là : ayez soin d'entretenir une lampe devant lui jour et nuit. Je ne vous séparerai pas du Maître de l'amé, de l'hôte divin qui, grâce à vous, est resté comme un phare de salut, dominant l'église profanée et la ville en deuil.

— Merci, Monseigneur, dit André. — Vous avez deviné la seule récompense que j'ambitionnais, et que je n'aurais jamais osé vous demander.